

## Résumé en français du stress chez le cheval – été 2025

Le stress chez le cheval constitue une réponse physiologique et comportementale complexe à des stimuli perçus comme menaçants ou perturbateurs, qu'ils proviennent de l'environnement naturel, des interactions avec l'homme, ou des conditions liées à l'utilisation du cheval, telles que le travail monté ou attelé. L'étude du stress équin revêt une importance capitale, tant pour la compréhension des mécanismes biologiques sous-jacents que pour l'amélioration des conditions de vie, de travail et de bien-être animal.

À l'état libre, le cheval évolue dans un milieu naturel où il est soumis à divers facteurs stressants, notamment la présence de prédateurs, les fluctuations climatiques, la recherche de nourriture, et les interactions sociales au sein du troupeau. Ces situations activent une cascade neuroendocrinienne, notamment par la libération d'adrénaline et de corticostérone, facilitateurs d'une réaction d'alerte dite « fuite ou combat ». Le cheval libre développe ainsi des mécanismes d'adaptation comportementale, tels que la vigilance accrue, la fuite rapide, ou encore les signaux d'apaisement pour maintenir la cohésion sociale et éviter l'escalade agressive. Cette dynamique favorise un équilibre durable entre le stress aigu nécessaire à la survie et l'état de repos permettant la récupération.

Le stress apparu dans le contexte du travail monté ou attelé diffère par sa nature. Il résulte de sollicitations physiques et mentales, souvent répétitives, et peut être amplifié par des pratiques inadéquates. La contrainte de porter un cavalier impose un vecteur de charge sur la colonne vertébrale, dont la répartition et l'intensité influencent directement la perception du confort et la réactivité du cheval. Lors du travail attelé, le cheval doit non seulement supporter la charge du harnais et la traction de la voiture ou du chariot, mais également répondre à des sollicitations motrices plus coordonnées, impliquant une adaptation posturale et neurologique complexe.

L'influence du cavalier constitue un facteur déterminant dans le déclenchement et la modulation du stress chez le cheval. Le tonus musculaire, la posture, les aides (jambes, mains, poids du corps) et l'état émotionnel du cavalier interagissent avec la sensibilité et la réceptivité du cheval. Un cavalier expérimenté, calme et habile, saura minimiser les signaux contradictoires et les tensions, contribuant ainsi à réduire l'anxiété équine. À l'inverse, un cavalier stressé ou maladroit induira des réactions défensives, telles que la fuite, la rigidification musculaire, ou la résistance aux aides, marquant une élévation significative du stress. Les interactions socio-émotionnelles entre le cheval et le cavalier, notamment les effets de miroir psychologique, amplifient d'autant plus cette dynamique.

L'évaluation objective des niveaux de stress chez le cheval nécessite l'emploi d'outils méthodologiques rigoureux. Parmi ceux-ci, les éthogrammes constituent

un instrument de choix. Il s'agit de grilles d'observation détaillées et standardisées répertoriant les comportements typiques de l'espèce, dans différentes situations. Les comportements de stress peuvent inclure des manifestations telles que le bâillement excessif, le regard fuyant, les oreilles couchées, les mouvements répétitifs stéréotypés (comme le tic de l'ours), les tremblements, la sudation, ou encore une respiration accélérée. La quantification de ces variables comportementales permet d'établir des corrélations avec des marqueurs physiologiques (rythme cardiaque, taux de cortisol), procurant ainsi une compréhension multidimensionnelle du stress équin.

Par ailleurs, des approches complémentaires combinant l'analyse vidéo, la mesure du rythme cardiaque par moniteur ou la détermination du niveau de cortisol salivaire enrichissent considérablement la fiabilité des diagnostics. Ces données hybrides facilitent la conception de protocoles de gestion du stress adaptés à chaque cheval, tenant compte de son tempérament, de son expérience et du contexte d'utilisation. Par exemple, un cheval régulièrement soumis à des déplacements en compétition ou à des environnements nouveaux bénéficiera d'un programme de désensibilisation progressive associée à des techniques de relaxation.

Le cadre éthologique invite également à considérer l'importance du comportement social et des interactions intra-espèces pour la régulation du stress. Les chevaux montés ou attelés confinés à des box ou isolés peuvent développer des comportements pathologiques, liés à un stress chronique, en raison de l'absence de contacts sociaux réguliers et du manque de stimulations environnementales. Ces déficits peuvent se traduire par des coliques, des ulcères gastriques, ou encore des troubles du comportement, soulignant l'interrelation étroite entre le bien-être émotionnel et la santé somatique.

En somme, le stress chez le cheval représente un phénomène multifactoriel, influencé par son état naturel, par ses conditions d'utilisation et par la qualité des interactions humaines. La maîtrise de son analyse, via des outils tels que les éthogrammes et la mesure des paramètres physiologiques, est indispensable pour concevoir des stratégies d'amélioration du bien-être équin. Adapter les méthodes de travail, promouvoir une connaissance approfondie du comportement canalisé, et favoriser des environnements enrichis sont des leviers essentiels pour réduire le stress et optimiser la performance et la santé des chevaux, quel que soit leur mode de vie.

Dr Stéphane Montavon, DVM, CERP